

La Saint Vincent tournante à Vézelay 15 janvier 2017

Il fait froid même très froid, mais le temps est sec et j'aime ça ! Depuis quelques mois j'attendais ce jour pour aller à la rencontre du vignoble vézelien, cette campagne où je vais sans doute prendre racine. La messe est à 10 h à la basilique et l'envie de rentrer dans le vif du sujet en participant au moins à quelques minutes de la célébration de l'ouverture de la journée pour voir la population brave et passionnée voir faire une petit clin d'oeil aux confréries me rendait joyeuse.

Je prend donc la petite route de Givry côté camping, allant jusqu'à Asquins pour rejoindre la navette qui m'emmène directement sur la colline. Ne voyant aucune âme qui vive, je continue la route direction Vézelay. Au loin, des brassards jaunes fluos s'agitent me faisaient signe de me garer sur le bas côté en fil indienne. La route est barrée pour l'occasion et permettre aux cinq mille visiteurs attendus de se garer. Mais au moment où je m'arrête, je vois la navette me passer sous le nez. Ca tombe bien car j'avais envie de marcher. Je prend donc mes jambes pour atteindre le kiosque à l'entrée de la fête. Un support pour le verre m'a été proposé avec quelques documents enfermés dans la pochette couleur lie de vin. Ticket à 8 € à la main représentant 7 dégustations dont 2 vigneron/stand. En voyant les gendarmes en bas de la rue, une petite pointe d'ironie m'envahit et leur demande : « Je monte la colline et en descendant, vous avez l'intention de me faire souffler dans le ballon ? » L'un d'eux me regarde d'un air froid comme le temps et n'y mettant aucun sourire me répondit : vous avez 7 tickets !? Pas de réponse mais un questionnement qui en disait long sur le sujet. C'est seulement en arrivant à un stand que je compris que chaque verre est versé en conséquence, c'est à dire 4 cl par verre de vin. Un compte inférieur à 0,50 cl pour ne pas être en infraction. « Bonjour la pédagogie ! » Arrivée en haut de la colline, je ne me suis pas trompée, la cérémonie se termine juste au moment où j'arrive vers le chœur de la basilique. Des hommes et femmes administrés de fierté, certains tenant la bannière, d'autres le bâton avancent dans l'allée centrale, tous beaux dans leur costume aux robes longues de couleurs épaisses et veloutées jusqu'au pied, pour se diriger vers la sortie où buffet est offert par les organisateurs. Avant le rassemblement de la population vers le podium extérieur pour unifier des discours que l'on sait obligés mais heureusement pas trop pompeux comme cela se fait à chaque rendez vous avec les huiles, je pris part de quelques repères avant de commencer la dégustation. Par enchantement, parmi eux, l'un avait beaucoup d'humour et cela permettait au peu de monde qui avait eu le courage de rester par ce froid, d'énoncer quelques histoires dont apparemment certains se reconnaissaient. Au bout d'un quart d'heure, je me sens d'en finir avec ces discours qui me rappelaient ceux que j'avais dû subir lorsque j'étais conseillère

municipale. Je m'engage donc pour commencer la fête de la St Vincent et pars sur le côté droit de la basilique pour en faire le tour et profiter du givré pour admirer encore le panorama de la vallée. Les organisateurs avaient eu la bonne idée de choisir des célébrités comme Pablo Picasso, Jacques Brel, Louis de Funès, Rostropovitch, Max-Pol Fouchet, Maurice Clavel, Jules Roy, etc... pour indiquer le parcours des stands de la dégustation. Je me dirige vers un premier, Jacques Brel où j'avais d'ailleurs vu la veille à la télévision une émission sur son destin et parcours entre écriture de chansons donc scène puis dans sa seconde partie de vie, assouvir une passion, l'aviation pour la terminer sur les îles marquise auprès de sa dernière compagne. Je ne sais pas si il aurait aimé les vins proposés sur les traiteurs dans la cour mais je commençais par un vin que je connaissais surtout par le nom pour l'avoir souvent lu sur la pancarte du domaine installée sur la route qui mène à Vézelay mais que je ne connais pas au palais comme beaucoup d'autres.

Là était ma quête, d'aller à la rencontre de ce vignoble dont j'en connaissais que l'exposition des vignes cultivés sur les collines pour la plupart inconnu à mon palais.

Camu – un responsable de la coopérative de St Père m'expliqua l'historique en partant des années 70 jusqu'à nos jours. Le groupement fédération agricole (GFA) avait retenu seulement 3 cépages représentant la Bourgogne ; le Chardonnay, le Pinot Noir et le Melon dont il est l'origine du terroir après que d'autres comme le Sauvignon, Gamay avaient pas été aussi plantés dans ces même années. Partant bientôt à la retraite, il m'explique qu'il a actionné au mieux avec bien d'autres pour que le vignoble puisse avoir une image digne de leurs efforts. D'où cette journée importante puisque la profession avait fait en sorte pour qu'elle soit consacrée à l'ouverture d'une appellation « Bourgogne Village ». J'arrive donc à un moment important pour participer à l'histoire que beaucoup ont consacrés années après années à la l'élaboration de ces vins qui agitent aujourd'hui nos papilles, un plaisir offert par de longues prières bénédictines où frères, sœurs et autres croyants ont énoncés par leurs pensées et leurs souffles.

Je redescend pour aller à la rencontre d'autres.... et poursuivre la journée auprès de gens que je ne connaissais pas encore.

Basseporte Marie-Christine un vin brillant, gras avec un bel équilibre me séduit. L'huître manquait pour savourer ce vin

La Soeur Cadette Melon que je connais pour en avoir dans ma cave, je découvre la Croix Montjoie « l'impatiente » 2014 aux fleurs d'acacias en nez signe une bouche doux et sec avec une finalité d'amande douce. Un Vin de garde. Alors que « l'élégante » que je goûte sur un autre stand dont les arômes étaient inversés par rapport au précédent.

Le domaine Dupont Yves et Delphine (père et fille) est installé à côté et le vin servi a le goût de miel fondu dans l'amande, vif au gosier.

Je poursuis mon chemin toujours en redescendant puisque j'avais commencé par le haut. Le Domaine des Coeuriots installé depuis 2012 à St-Père, Claudette et Yoann Defert nous ont proposé d'excellents vins 2015 très équilibrés.

Les caves Henry de Vézelay installé sur la route de Nanchèvres à St Père, toujours égale à eux-même. Son histoire remonte à 1989, elle est intimement liée à celle de Vézelay puisqu'elle est moteur du vignoble du vézelien. Elle représente 1/3 de la production d'AOC Bourgogne Vézelay en appellation régionale depuis 1997, et est en voie d'obtenir, suite à la renaissance de son Vignoble en 1974, le titre d'AOC Vézelay en appellation propre.

Tous ces arômes que l'on retrouve dans chacun des vins représentent bien le terroir sur des terres argilo-calcaires très spécifique de minéralité et fraîcheur de cette région.

Les vins blancs règnent en maître puisqu'ils représentent plus de la moitié de la production avec 80 % de Cépage Chardonnay, 5 % de Melon. La production de vins rouges reste marginale et est issue de terres dans lesquelles l'expression du Pinot Noir est la plus intense.

Alors si je voulais m'amuser à donner une différence d'expression à chacun, il faudrait presque la déterminer par un calcul savant sur le rythme - à ce jour pas encore élaborer - par une écriture spécifique. Inventer un rythme par des secondes comme une partition de musique pour faire apparaître à chacun de ces parfums en miel, amande, acidité, fleurs blanches, mirabelles et bien d'autres comme fleurs de sureaux ou églantiers décorant le tableau de cette belle campagne, attendant tous un côté vif et frais. Une différence appliquée par la vinification des œnologues que chacun opère par son ressenti et histoire de vie.

En parlant de rythme et après avoir terminé ma dégustation au stand n°1 Pablo Picasso où se trouve le Domaine d'Elise Villiers de Précy-le-Moult à Pierre-Perthuis et la Cadette à St-Père, la Cité de la Voix a organisé un concert avec un répertoire de chansons autour du vin dont 3 musiciens se régalaient à nous jouer avec bonheur et amusement. Quelques scénettes sont appropriés et agréablement vécus par le jeu de chacun d'eux surtout lorsque l'un ou l'autre s'enivrait de paroles à boire. L'époque de ces chansons de la fin du 19ème et début du 20ème siècles rejoint les années 2000 avec son authentique partition tablette que le pianiste avait installé sur le pupitre dans le récital. Le tournage de page me fit remarqué qu'il n'y a plus besoin d'accompagnante pour ce geste. Du bout du doigt avec un tapotement rapide cela faisait bien l'affaire.

Un programme court mais efficace juste le temps de nous plaire et de nous réchauffer :
14 h En canons avec Jean Delescluse (ténor) – Jeanne-Marie Lévy (mezzo-soprano) et

Sébastien Jaudon (piano)

17 h L'orgue de barbarie que Pierre Charial interprète d'autres musiques autres que celles dont on a habitude d'entendre sur les marchés, foires ou toutes fêtes populaires. Après qu'il est exhumé ce répertoire original avec Mozart, Haendel, Haydn, Beethoven, il nous raconte la collaboration qu'il a eu avec des compositeurs contemporains comme Ligeti, Constant, Ferrari, Xenakis, Bériot, Solal, Riessler....

Il y a 150 ans avec la fabrication industrielle des orgues de barbaries, les noteurs se comptaient par centaines. Mais tous ont disparu avec l'apparition commerciale de la TSF et du pick up. Militant de la musique mécanique, Pierre Charial contribue à la sauvegarde d'un patrimoine menacé de disparition ainsi qu'à la création d'un répertoire contemporains. Il nous raconte entre deux morceaux que certaines musiques ne sont pas jouables sur un piano en vue du rapprochement et chevauchement des doigts et que seul l'orgue de barbarie peut appliquer à l'exécution.

L'on retrouve toutes les informations précises de cette journée sur l'Yonne Républicaine de Jeudi 12 Janvier 2017

La journée se termine et je descend la colline avec Nicolas et Bernard pour rejoindre ma voiture qui était restée seule dans le virage sans lumière et organisateur où plus aucune voiture était garée et où la route était ouverte à tous. Quelle chance de n'avoir causé aucun incident ! À mon retour sur la petite route, des gendarmes me laissent passés ... je leur fais un signe pour les remercier... Pas d'arrêt et de soufflage dans le ballon !

Arrivée à la maison, les images de la journée me donnèrent un bel ensemble de là où je vis et grandit mon champ d'arômes et de découvertes pour mieux comprendre ce qu'est le vignoble vézélien.

Babette le 16 janvier 2017